

Tympan Église de BEAULIEU/ DORDOGNE

Commentaire de Mme CATHERINE de SALABERRY

Entre Sarlat et Aurillac, sur la Dordogne, s'élève l'abbaye bénédictine de Beaulieu dont il ne nous reste plus aujourd'hui que l'abbatiale. Le tympan de son portail sud date du 12^e siècle. Il mérite, à lui seul, un long détour tellement l'iconographie en est riche. Sa composition ainsi que l'emplacement, la taille et la plastique de chacun de ses éléments, font converger notre regard vers le Christ représenté en gloire. Tout en s'inscrivant dans la lignée des portails romans, c'est une image nouvelle et presque unique du Christ qu'il nous révèle.

Immense en plein centre du tympan, immobile au cœur des apôtres en pleine discussion, intemporel au milieu d'anges qui sonnent de la trompette ou qui volent, éternel parmi les morts qui se lèvent en soulevant la pierre de leur tombeau, tel nous apparaît le Christ qui trône au centre de cette grandiose vision.

- Lui qui est "Tête de l'Église" a le beau visage calme et serein de celui en qui tout est réuni, tout est réconcilié. Il regarde, en un face-à-face poignant, tous ceux qui lèvent les yeux vers lui (devant ce tympan mais aussi dans la prière, le service des autres ...)

- Assis, à la façon du maître qui enseigne, il ne porte pas ici le Livre des Écritures. Mais il ouvre des bras immenses à la dimension de son amour. Ce sont eux qui, avec ces deux mains librement ouvertes, ont œuvré dans le monde pour faire advenir le Royaume. Ce sont eux qui, en écho aux bras de la croix en arrière fond, témoignent d'une vie donnée jusqu'à la mort.

- Fait nouveau au douzième siècle, sa tunique dégage largement son côté droit : le côté ouvert par la lance. Les plaies au côté, aux pieds et aux mains ne seront représentées qu'un peu plus tardivement. Mais le sculpteur nous fait ainsi percevoir l'humanité de celui qui a pris notre chair. Ce témoignage de l'Incarnation nous rend plus accessible la grandiose théophanie de ce tympan.

- Car ce n'est rien moins que l'Avènement du Fils de l'homme qui nous est ainsi présenté pour l'une des premières fois dans l'art. Matthieu nous l'annonçait : *"il viendra comme l'éclair qui part du levant et brille jusqu'au couchant... alors apparaîtra dans le ciel le signe du fils de l'homme... alors tous verront le fils de l'homme venir sur les nuées du ciel dans la plénitude de la puissance et de la gloire. Et il enverra ses anges avec la grande trompette qui rassembleront tous ses élus."* (Mt 24, 27-31).





Les Signes de l'avènement du Fils de l'homme

Ce sont tout d'abord les instruments de la passion. Dans l'Antiquité on célébrait le triomphe d'un vainqueur en présentant (en trophée) les armes qui lui avaient valu la victoire. A Beau-lieu le sculpteur célèbre le triomphe du Christ sur la mort et le mal par l'ostentation de ses "armes", présentées comme instruments de la Résurrection.

C'est pourquoi la croix n'est pas une croix de supplice, mais une croix vivante, une croix "pattée" aux extrémités évasées (fidèle en cela aux images paléo-chrétienne) et portant une couronne de gloire à la jonction des branches. Deux anges la présente solennellement en refaisant ce geste liturgique très ancien de présentation de la croix le Vendredi Saint. (La croix est par excellence le signe du Fils de l'homme.)

De même la couronne que porte un autre ange qui sort de la nuée du ciel n'est pas la couronne d'épines mais le diadème royal, la couronne remise au vainqueur antique (à la guerre, à l'hippodrome etc...)

Le dernier ange, quant à lui, montre les quatre clous de la crucifixion.

Cet avènement triomphal se fait au son de trompettes-olifants dans lesquels soufflent deux anges.

Au signal ainsi donné surgissent les élus. Ils soulèvent vigoureusement la pierre qui fermait leurs tombeaux.

"Eveille-toi, toi qui dors,
lève-toi d'entre les morts
et sur toi le Christ resplendra." (Ep 5, 14)

Ils ressuscitent sous les pieds mêmes des apôtres assis deux par deux, de chaque côté du Christ, dans une dissymétrie tout à fait étrangère à l'art byzantin (dont était inspiré nombre d'images à l'époque).

Pierre, reconnaissable aux clefs qu'il tient, contemple la croix qu'il aurait tant voulu éviter au Christ. Tous tiennent un livre ou un rouleau et sont en proie à des discussions animées. Qui craignait de s'ennuyer au ciel ? Ils siègent avec le Christ, comme celui-ci leur a promis (Mt 19, 28), pour un jugement qui n'entraîne encore ici aucune condamnation, les morts ressuscitant tous (dans la force de l'âge ou de l'éternité !) pour la vie avec le Christ.

Avec l'époque gothique le jugement séparera les bons et les méchants comme le berger sépare les brebis et les boucs (Mt 25,32), et les images de l'enfer deviendront de plus en plus terrifiantes. Ici au contraire tout respire la confiance, dans la diversité ! Solennité et bonhomie se côtoient. Un prophète et trois hommes coiffés du bonnet phrygien (ce qui peut les identifier aux magies) occupent l'extrême gauche, tandis que quatre personnages coiffés de bonnets à cornes discutent ferme à notre droite. Ce sont peut-être les prophètes qui ont annoncé la venue et la royauté du Christ.

Pendant ce temps sept bêtes, tout droit sorties de l'Apocalypse, se font face dans les deux registres inférieurs, sous les pieds mêmes du Christ. Elles malmènent deux petits personnages qui pourraient représenter la luxure et l'orgueil. Ces registres présentent le mal et le péché vaincus par le Christ. Se trouve ainsi accomplie la promesse faite dans le Psaume 110 et dont Matthieu (22,44) et Marc se font l'écho : "*Parole du Seigneur à mon Seigneur : "Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds."*" Le tympan, là encore, s'inspire de l'antique imagerie de triomphe impérial qui présentait le vainqueur foulant aux pieds ses ennemis vaincus en signe de domination.

En une grandiose liturgie nous est ainsi révélé Celui en qui nous sommes "bénis de toute bénédiction spirituelle" par le Père (Ep 1,3). A lui, qui en est la tête (Ep 1,22), s'ajustent tous ceux qui constituent son corps et qui font l'Eglise. Le mal et la mort auxquels les hommes ont été affrontés durant leur existence sont définitivement vaincus par la croix à laquelle les deux bras grands ouverts du Christ donnent sens. Le "*dessein bienveillant*" (Ep 1,9) de Dieu pour toute l'humanité trouve ici son accomplissement : "*l'univers entier est réuni sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre*" (Ep 1,10). Le jugement de Dieu nous est présenté comme un ajustement à son créateur de tout homme libéré du mal ; ce jugement peut alors être le face-à-face ardemment désiré par l'homme dans sa vie. A Beaulieu nous participons à une vision liturgique et cosmique bien différente des Jugements derniers tels que nous les verrons s'élaborer ensuite sur les portails gothiques.

Catherine de Salaberry

Bibliographie :

Quercy roman Collection Zodiaque

La Vision de Matthieu (Mt 24-25) Yves CHRISTE Bibliothèque des cahiers archéologiques

Les grands portails romans Yves CHRISTE

Tbéophanies du Christ Jean-Marie TEZE Desclée